

POÈTES
À
L'ÉCOLE

N° 51 *Printemps 2020*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**
Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com/>



Georges HERMENT
(1912 - 1969)
*Poète, artiste, musicien,
préhistorien*

Biographie succincte

Montauban, boulevard Gustave Garrisson, 1943 : Jo, le frère de ma mère, reclus dans une chambre où il passait pour malade, y écrivait le récit de ses évasions, alors que la maison familiale, réquisitionnée par la gestapo, était pleine d'officiers allemands. Il venait de s'évader du camp de Stralsund en Poméranie orientale, et faisait ainsi en quelque sorte un bras d'honneur à l'envahisseur ! De la guerre, une fois publié *Évadé d'Allemagne* (1945), il n'a plus dit un mot.

« *Une vie entière en poésie* » écrit de lui Julien Gracq. On ne saurait mieux dire. Pas seulement parce qu'il écrivait des poèmes depuis l'enfance, mais parce que sa vie même est un roman. Il est allé où il se sentait appelé. Il fait partie de ceux dont l'œuvre et la vie se confondent.

Monté à Paris à 20 ans pour ses études, plutôt que les amphes de la Sorbonne, il fréquenta les caves de Saint-Germain-des-Prés, les lieux où s'exprimaient les idées, où soufflait l'esprit. En ce temps-là, André Breton disait la grand-messe du Surréalisme. Et, lorsque Jo passa par les toits pour enlever Renée, sa future femme, au nez et à la barbe de son commissaire de police de père, c'est dans la peau de Fantômas, le héros surréaliste, qu'il se glissa. À verser au catalogue de ses frasques, de ses pied-de-nez aux idées reçues, de sa rébellion contre l'ordre établi.

Dans cette mouvance intellectuelle des années 1930, il se lia avec Hugues Panassié d'une amitié si profonde que le « pape du jazz » décida de le rejoindre peu après à Montauban, puis de s'y installer. C'est d'ailleurs chez Hugues, en janvier 1937, que Jo avait rencontré Pierre Reverdy, " son poète ", avec lequel il noua des liens véritablement filiaux.

Jo fit sienne la passion du Jazz au point d'écrire de nombreux articles dans la revue *Jazz Hot* à partir de 1935, de créer le Hot Club de Montauban, puis de se mettre à la batterie en écoutant des disques de Louis Armstrong - *West End Blues*. Après la guerre, il entama la vie de musicien de jazz comme batteur du trio de Jimmy Réna, pianiste montalbanais qui avait fait partie de la fameuse " bande à Jo ", dont Jean Malrieu parle avec émotion dans *Avec Armes et Bagages*.

Entre les saisons d'été et d'hiver, Jo se met à creuser dans les trois grottes étagées situées sur le site de La Madeleine. Ainsi, celui qui s'est approprié le jazz - musique spontanée que dominant la pulsation et l'improvisation - plonge à présent vers notre préhistoire. Jo était fasciné par le mystère des débuts, l'originel. Plus encore que la dérision du monde moderne, la place faite par les surréalistes à la part de rêve dans la vie pour retrouver la pensée primitive rejoignait pour Jo sa conception de la vie vécue en poésie.

1952 : Finie la vie nomade ! Jo se fixe à Penne où il épouse Tonie, sa seconde femme. Et là, il bâtit un four à bois d'où sortiront les céramiques de Penne, inspirées par l'art primitif des grottes magdaléniennes. Le céramiste a retrouvé la beauté de l'épure et le sculpteur sur bois l'élan de vie.

Certes, mais son idiome, tout au long du chemin, sa langue naturelle en quelque sorte, ce fut ses poèmes. Il y exprime cette quête mystérieuse qui a hanté sa vie, et qu'il a tenté de saisir par les voies de l'irrationnel (astrologie, chiromancie) : il a même écrit un *Traité d'Oniromancie* ! La divination par l'étude des rêves. Le poète n'est-il pas un « rêveur », le poème une sorte de rêve ? Et ce sont bien ses poèmes qui nous font toucher à l'indicible. Des éclairs y déchirent l'obscurité de la nuit ; ses fulgurances y sont révélation. Il y a quelque chose de magique dans ces étranges assemblages de mots qui font un poème. C'est à cette part intime, secrète, de nous-mêmes que parle le poète. Dans cette langue étrange qui a nom poésie.

Daniel DAYNES-HERMENT (15 juin 2019)

Le jazzman

Hot-Sixième sens

« Le Hot, c'est la vie immédiate, sans commentaires, avec ses guêpes de soleil, l'ozone des orages, la flore mauve des éclairs, les passes d'ombre, les pluies.

Le corps humain est un Cosmos en plus petit...

Le soliste Hot se vide de son Cosmos d'un seul coup...

Le Hot, c'est l'enfance. Il faut redevenir un enfant, mériter à nouveau l'âge de notre premier amour... »

(Jazz Hot n° 9, juin 1936)

Poème et Chorus

« On aurait pu croire le poème une forme périmée si le chorus hot n'était survenu pour prouver le contraire.

Le poème est le mode d'expression le plus naturel à celui qui porte en lui l'Univers avec l'impérieux besoin de s'en libérer. Par poème, j'entends cette façon puérile et originale de placer les mots les uns à côté des autres, ou les uns sous les autres, droits ou sinueux, horizontaux ou verticaux, suivant la nature ou le régime de l'inspiration auxquels ils sont asservis [...]

Comme dans le Hot, c'est par le vibrato et non par la technique que l'on distingue le bon poète du mauvais [...]. Accoucher d'un poème, prendre un chorus : même chose [...]. Le poète peut reconnaître et bousculer ses limites dans la solitude, le soliste hot ne les trouve et ne les fait craquer qu'en un acte de communion avec d'autres solistes. Il s'agit de recevoir cette offrande comme une ondée de soleil. L'émotion compte seule, non les moyens qui l'ont produite [...]. Le poème arrive d'en haut. Il est impondérable comme la voie lactée. Le chorus arrive horizontal, projectile qui perce du moins l'oreille s'il n'atteint le cœur [...]

Le Hot est le moyen le plus sain d'interfusion entre ces poches d'inconnu que chaque être humain porte en lui et qu'il s'agit de mettre en circulation comme un trésor que les hommes, à force de n'agir qu'en surface, auraient oublié d'exploiter. »

(Jazz Hot n° 29, janvier 1939)

Le musicien

En écoutant Duke

*Mon art se tait
j'œuvre des mains sans qu'on m'entende
j'œuvre de moi comme un paysan sur son sillon
Seul le Jazz sait pousser cette note de cuivre
qui refait un silence aux clameurs de la vie
comme un poisson glissant*

*sans
bruit
dans son nid d'algues*

(Au bord du signe, 1981)

L'écho dans la pierre...Résurgence

*« J'ai désiré longtemps cette heure
où l'homme devient son tombeau [...]
Pour que de l'homme que j'étais
se lève ce chant que je suis »*

Il y a dans cet appel interjeté – au fond de la parfaite solitude – de l'échec d'une vie si dérisoirement manquée sur le plan matériel, une confiance virile dans le pouvoir reçu et gardé, une certitude sans jactance qui m'émeut et qui suffirait à me convaincre, si j'avais besoin de l'être. Comment douter que cette vie cachée, cette vie recluse, ait été en effet une vie entière en poésie ? Il me suffirait pour le savoir de tel vers – un alexandrin involontaire – qui accroche soudain au coin de telle page de *Matière Promise* cet éclat mystérieux surgi du creux du néant, cette sensation d'un feu qui brûle sans matière, et de la lévitation au cœur d'un vent surnaturel à quoi on reconnaît irrécusablement la visitation de la poésie :

« Mon aile change d'air comme le vent d'étoile »

Julien GRACQ (Préface à *Matière Promise*, 1973)

L'archéologue

Je suis un élaphe moderne
un mammoth resté entier
un passage inexplicable
d'anciennes bêtes de trait
Une palafitte* intacte
dans la tourbe des forêts
L'ossature d'un dieu qu'a
rongé la matière
la matière à son tour qu'a
érodé le vent
et ce vent qui a servi à combler
le désert de
mon insondable misère
Il fut un temps
un très long temps
où de l'or jaillit l'éphémère
qui me permet
pour un instant
en un seul cri
d'être ce même
éphémère
qui vous tient éveillé depuis
cent mille ans*

[* *élaphe* : cerf rouge
palafitte : habitat sur pilotis]



*Grand vase
Céramique, 25 cm
Création G. Herment*

(1961)

* * *

*Qu'un bateau vire
Qu'un nageur passe l'eau
Que l'espace s'étire
dans l'aile de l'oiseau
Qu'un mur s'écroule
et le réel vibre à nouveau
pour un instant
à la pointe du mot*

Sans-titre (24/11/1960)

Le poète

Art poétique

*J'ai plongé ma plume dans le corps
du vent*

*Je n'écris pas avec de l'encre
Je saisis la feuille qui passe
et j'y fais sonner les mots que
j'entends
la rosée qui perle ou la pluie qui
marche*

*sur le feuillage de mon sang
Et je ne sais plus si la plume vole
ou si c'est la feuille ou le vent
car dans le vent le mot résonne
comme la goutte sur la feuille
C'est moi dit la plume
C'est moi dit le vent
Mais c'est toujours moi*

*Je ne suis que
la trace du cri de l'homme
dans la gorge du néant*

(Matière Promise, 1973)

Sextile

*Une fleur saisit l'air et le porte à sa bouche
Un parfum s'en exhale et l'air s'en ressaisit
Plus loin je passe
et j'ai compris : c'est tout l'espace qui me palpe
pour un envol dans l'inouï*

24/11/60

(Au bord du signe, 1981)

Petite bibliographie

Recueils de poèmes :

Déluges, préface de Pierre Reverdy (Corti, 1938)

Seuil de terre, prix Antonin Artaud (La Fenêtre Ardente,

Le Poème enseveli (La Fenêtre Ardente, 1965) 1963)

Matière promise, préface de Julien Gracq (Sud, 1973)

Au bord du signe, dessins de Matieu (Verdier, 1981)

Autres publications :

Évadé d'Allemagne, récit (Grasset, 1945)

Traité de la pipe, essai (Denoël, 1952)

Les Brise-Fer, roman (Gallimard, 1954)

Le Voyage involontaire, récit (Les Éditions du Scorpion,
1966)

À Jean Malrieu

Hors des racines du Déluge
la joie persiste comme un cri
arme blanche de la lumière
dans la moelle de la vie

* * *

Quelques vers apaisés, peut-être inspirés par Tonie :

Tombal

Puisque l'or ne rouille pas
je t'y forgerai un poème
qui te servira de diadème
et témoignera de nos vies
quand nous ne serons plus là

Cahier réalisé par Daniel Daynes-Herment
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de T&G